

# *Tonus Flamand*

1936




*Les Internes en exercice*

vous présentent :

La Revue  
de l'Internat  
1936



*La Revue... sur le Tax*



Ayant cru remarquer, lors des précédentes revues, que certains de leurs auditeurs avaient la bouche mieux ouverte que les oreilles, et l'entendement moins développé que l'appétit, les Internes en Exercice ont estimé utile l'édition d'un

## **PROGRAMME**

Celui-ci, à la manière d'une préface de Jean Minet, sera simple. Il se bornera à résumer et à expliquer l'œuvre.



## **LE PROLOGUE**

Les Internes, à court d'idées, à court de texte, et à court d'argent, envisagent de renoncer à monter une Revue d'Internat. L'arrivée du Compère-Morel et de son épouse l'Agrégation les tire d'embarras. Les deux héros vont mener toute l'action.

---

## ACTE PREMIER

**Premier tableau** : les agrégés occupent la salle des Actes de la Faculté pour protester contre la tyrannie des ancêtres cacochymes. Ils ont sequestré le Doyen. Ils établissent leur cahier de revendications. L'arrivée de deux délégués patronaux choisis parmi les plus « voyants » n'aura pour effet, après de vains pourparlers, que de mettre en évidence la vanité des diplomaties.

Surprise ! Il y a le coup — Mola.

L'agrégué Duthoit, qui était aux postes avancés, annonce aux camarades qu'une rébellion militaire vient d'éclater. Le Doyen est délivré. Des troupes marchent sur la Faculté, dirigées par Coup-Mola. L'heure est grave, Le mouvement libérateur est compromis. L'agrégation est en danger.

Sur ces entrefaites, l'un des délégués patronaux (celui qui sait marcher seul) se jette imprudemment dans le guépier. On en fait immédiatement un otage symbolique. La partie n'est donc pas encore perdue. Le rideau tombe sur l'allégresse. Danses vaches.

**Second Tableau** : 93. La scène se passe à l'aube, en Place aux Bleuets. La guillotine est dressée. Elle doit servir de macrotome à l'otage sus-nommé, ci-devant Professeur-Cacochyme.

Ce dernier fait à la vie des adieux touchants et fleuris, inspirés des classiques. Avec lui la révolution va tuer les belles-lettres. Dans ce vieux captif, André Chénier meurt une seconde fois.

A cinq heures quinze le couperet tombe : Justice est faite.

**Troisième tableau** : Triste et muet.

---

## ACTE II

La scène est à Paris, dans le couloir du Grand Amphithéâtre de la Faculté de Médecine, pendant les épreuves du Concours de l'Agrégation. On y voit défiler quelques candidats heureux, malheureux et autres.

Les leçons qui se bafouillent de l'autre côté de la porte sont perçues par bribes à la faveur des courants d'air.

On assiste à la conclusion triomphale d'une belle carrière lilloise.



---

### ACTE III

**Le sujet :** Une leçon clinique préparatoire aux épreuves de l'Agrégation.

**Le lieu :** L'Hospice des Incurables.

**Le temps :** Un jour d'entre les jours de l'autre année.

La scène maintenant se passe à Saint-André  
Là, devant un public choisi et éclairé  
Breton vous parlera d'un sujet pathétique  
Même il vous montrera la lanterne magique.  
Puis, pour rompre en visière avec la tradition  
Breton, original en mal d'agrégation,  
Présentera devant un public d'incurables  
Certains de nos confrères (et des plus honorables)  
Tous ceux qu'un mal cruel atteint : l'Obésité.  
Breton, original en mal d'agrégation,  
Donc, pour bouleverser des routines trop fades  
Les docteurs paraîtront par devant leurs malades  
C'est un juste retour des choses d'ici-bas.  
Mais attention, voici le début des débats  
Et voici le jury tout prêt pour la critique ;  
Un aveugle, un idiot, et un paraplégique.



## Chœur de l'Internat flamand

Air : « Les Moines de St-Bernardin »

I

Nous somm's les internes du pays flamand (bis)  
Gais lurons, toujours joyeux et bons vivants (bis)  
    Tout le jour on travaille  
    La nuit on fait ripaille  
C'est ça qui est bon, est bon, est bon !  
Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie, la vie oh ! hé ! (bis)  
Et voilà la vie que les internes font.

II

Le grand saint Sauveur est notre bon patron, (bis)  
Du p'tit saint Oscar, nous somm's les nourrissons (bis)  
    Pendus à ses mamelles  
    Nous têtions jusqu'au fiel  
C'est ça qui est bon, est bon, est bon !  
C'est ça qui est bon, est bon, est bon !  
Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie, la vie, oh ! hé ! (bis)  
Et voilà la vie que les internes font.

Air : « La Paimpolaise ».

J'aime mieux ma sainte Eugénie  
Sur son sein à l'aise je vis.  
Frédéric est bien plus gentil,  
Lui au moins n'sert pas d'bœuf bouilli !

III

Nous aimons les femm's, l'amour et le bon vin (bis)  
Les vieilles bouteilles, et les jeunes putains (bis)  
Le bon jus de la treille  
Le foutre des pucelles  
C'est ça qui est bon, est bon, est bon !  
Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie, la vie, oh ! hé ! (bis)  
Et voilà la vie que les internes font.

IV

Nous somm's les Internes du pays flamand (bis)  
Vive Lille, Lille, et vivent les trois ans (bis)  
Tous ensemble chantons  
Buvons, rions, dansons  
C'est ça qui est bon, est bon, est bon !  
Et voilà la vie, la vie, la vie, la vie, la vie, oh ! hé ! (bis)  
Et voilà la vie que les internes font.





# LA SUCCESSION

Air : Tout le pays l'a su.

I

On ouvre la succession  
Du vieil Hippolyte Surmont  
Voilà toute la Faculté  
En émoi, en anxiété  
On vit alors sans retard  
S'déclancher une belle bagarre  
Pour briguer la succession  
Succession, succession  
D'Hippolyte Surmont.

II

Auguste a dit « Ça f'rait bien mon affaire »  
C'est justement ce que pensait Doumer  
Legrand a dit « Ça ne n'me dégoûterait pas »  
Pierre Combemale le d'mande à son papa  
Pendant c'temps là le beau petit Charlie  
Brigue la chaire de Bactériologie  
Malgré tout ça jusqu'à la dernière heure  
Le père Surmont n'avait pas d'successeur.

III

On vit lors de cette affaire  
Des choses extraordinaires  
On vit se réconcilier  
De très vieilles inimitiés  
Ceux qui étaient sur la balance  
Recherchaient des alliances  
Pour briguer la succession  
Succession, succession  
D'Hippolyte Surmont.

IV

Le père Carrière embrassait Jean Minet  
Oscar Lambret couchait avec Gaudier  
L'Doyen Dubois toujours très combinard  
Cherchait l'moyen d'caser Maurice Gérard  
Les agrégés formaient des comités  
Les candidats formaient des syndicats  
Malgré tout ça, jusqu'à la dernière heure  
Le père Surmont n'avait pas d'successeur.

V

Comme toujours dans ces cas là  
On choisit pour candidat  
Non pas le plus qualifié  
Mais bien le plus pistonné  
Il fallait un gastrologue  
On choisit un cardiologue  
Pour briguer la succession  
Succession, succession  
D'Hippolyte Surmont.

VI

Auguste a dit « me voilà couillonné  
Mais moi j'men fous car y a aussi Gernez  
Monsieur Duhot dont on n'a pas parlé  
N'en voulait pas, du moins il le disait  
Monsieur Legrand, Charlie, Pierre Combemale  
Disent qu'ils s'en foutaient pas mal  
Monsieur Doumer n'auscultera plus les cœurs  
Et l'père Surmont aura un successeur.

# La Chanson de l'Agrégation

(Création de l'Internat Toulousain)

Air : O ma mère.

« Oh mon fils, mon pauvre fils  
Oh mon fils que me veux-tu ? (bis)  
— Je voudrais l'Agrégation  
Comme les autres  
Me draper dans une robe  
Comme les autres font  
Et porter le chapeau rond  
Comme les autres font. (bis)

Oh mon fils, mon pauvre fils  
Tu n'es pas intelligent (bis)  
— Non, mais j'ai beaucoup d'argent  
Plus que les autres  
De l'argent et des relations  
Plus que les autres n'ont. (bis)

Oh mon fils, mon pauvre fils  
Le travail le feras-tu ? (bis)  
— J'irai tirer les cordons  
Comme les autres  
J'irai voir tous les patrons  
Comme les autres font. (bis)

Oh mon fils, mon pauvre fils (bis)  
Le travail le feras-tu ?  
— Non mais j'saurai la question  
Comme les autres  
Et les juges me couronneront  
Comme les autres font. (bis)

Mais mon fils, mon pauvre fils  
Si rien d'tout ça n'réussissait (bis)  
— J'épouserai la fille d'un patron  
Comme les autres  
J'épouserai la fille d'un patron  
Comme les autres font. (bis)

Mais mon fils, mon pauvre fils  
Si ton patron vient à crever (bis)  
— J'prendrai celui du copain  
Comme les autres  
Grâce à quelque petit don  
Comme les autres font. (bis)

Mais mon fils, mon pauvre fils  
Ton honneur qu'en feras-tu ? (bis)  
— Mon honneur je l'ai au cul  
Comme les autres  
Il y a longtemps qu'je l'ai perdu  
Comme les autres font. (bis)

Mais mon fils, mon pauvre fils  
Que diront tous tes copains ? (bis)  
D'abord ils m'engueuleront  
Comme les autres  
Ensuite ils me salueront  
Comme les autres font. (bis)

Mais mon fils, mon pauvre fils  
Et si tu était r'calé (bis)  
— J'dirai du mal d'l'Agrégation  
Comme les autres  
J'dirai du mal d'l'Agrégation  
Comme les autres font. (bis)

# " LA SARCELLE "

Air : La plus bat' des Javas.

I

Je vais vous raconter, c'qu'ils ont imaginé  
Pour tenter d'expliquer mon décès.  
Les copains toujours rosses, s'en sont payés un bosse  
Delannoy n'était pas à la noce.  
C'était la cinquième fois  
En un peu moins d'un mois  
Qu'un malade clabotait comme moi.  
Un microbe inconnu  
Générateur de pus  
Se cachait dans un coin  
On n'y pigeait plus rien.  
Les hystérectomies,  
Les laparotomies,  
Claquaient en vingt-quatre heures  
Qu'c'était un vrai bonheur !

Refrain.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! C'était formidable ne-pas  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Quel vache microbe c'était là !

II

On fouilla tous les coins  
Les coins et les recoins  
Pour découvrir cet esprit malin.  
Lefebvre fut enfermé  
Bizard fut soupçonné  
Razemon dut se faire stériliser.

Delannoy pris de peur  
Exigea que sur l'heure  
On fit l'achat d'un aspirateur  
Pendant qu'la sœur Cat-Gut  
Se jetant dans la lutte  
L'instrument à la main  
Aspirait avec soin.  
Tout nageait dans le pus,  
Omérine éperdue  
En pleurant comme un veau  
Inondait les goguenots.

III

On fit des prélèvements  
Sur tous les assistants  
On décapa tous les téguments,  
Un poil de l'agrégé,  
A sa barbe arraché  
Fut glissé en tube paraffiné.  
On prit au moniteur  
Quatre gouttes de sueur.  
On racla le périnée des sœurs,  
Razemon suspecté  
Sur sa stérilité  
Sacrifia magnanime  
Ses deux épидidymes  
Quant au chef de clinique  
Il dut, ce fut épique,  
S'arracher un cheveu,  
Lui qui n'en avait qu'deux.

IV

On ne découvrait rien,  
Certes, on merdoyait bien.  
Grysez même y perdait son latin.  
Le pus dans le service  
Coulait comme vache qui pisse.  
On parlait d'alerter la police.  
Mais un jour, ô régal,  
Voilà qu'une fille de salle  
Découvrit d'où venait tout le mal.  
Sur le scialitique,  
Qu'à l'instant elle astique,  
Elle découvrit soudain  
Un oiseau fort vilain.  
Plus gros qu'une hirondelle,  
(Cette histoire est réelle)  
Ressemblant au canard  
(L'oiseau, non pas l'histoire)

V

La fillette, fort habile,  
Attrapa l'volatile,  
Qui se laissa faire d'un air docile.  
Le patron appelé  
Fut complètement soufflé.  
Mais regardant l'oiseau d'plus près  
« Sacré putain de Bordel  
On dirait une Sarcelle !  
J'my connais en histoire naturelle »  
Du haut du scialitique  
C't'animal maléfique  
A chaque opération  
Laisait choir un étron.  
Maintenant, j'en suis sûr,  
C'est pour ça qu'tout suppure.  
Pas moyen qu'on s'y perde  
L'microbe... c'était d'la MERDE.

# SAINT-LOUIS

Air : Les Bateliers de la Volga.

Ay, Ay, Ay ! Ay — Ay, Ay, Ay ! Ay  
Je fus un pauvre malade  
Ay, Ay, Ay ! Ay  
On m'a fait entrer à Saint Sauveur  
Car j'avais une maladie de cœur  
Là on m'a mis  
Dans un grand lit  
A la salle Saint Louis  
A Saint Louis ! (bis)  
Je fus un pauvre malade  
A Saint Louis !.

Le Docteur Doumer s'est amené  
En trois secondes m'a ausculté  
Il a parlé  
Une heure entière  
De ce que j'avais  
Une néphrose (bis)  
J'en fus bien emmerdé  
Une néphrose (bis)  
Puis il m'a donné un traitement  
Qui paraît-il est vraiment épatant  
Génésérine  
Thyroïdine  
Avec du Gardénal  
Génésérine ! - Thyroïdine !  
Pour l'œdème humoral  
Thyroïdine.



Mais là-dessus Auguste s'est amené  
Pendant une heure m'a examiné  
Il m'a trouvé  
Les deux sommets  
Fortement condensés  
Bacillose (bis)  
Et l'on m'a fait passer à Saint Louis II.  
Le lendemain le Docteur Duthoit  
Dit « Ma sœur ne le laissez pas là ».  
Il faut le mettre  
Avec les autres  
A Saint Louis III  
Il crache des B K (bis)  
Je fus un pauvre malade  
A Saint Louis III.

Et là-bas cela n'a pas traîné  
En deux mois j'ai été nettoyé  
On m'a couché  
Sur une pierre  
A Saint Louis IV  
A la morgue (bis)  
Je fus un pauvre macab !  
A Saint Louis IV.  
Et Carrière un beau matin très tôt  
M'a découpé en tout petits morceaux  
Pris mes cavernes  
Que les Internes  
Ont mis de côté  
Pour le musée (bis)  
Puis ils m'ont recousu  
Tout mal foutu.